



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Il y a 80 ans, quatorze fillettes juives échappaient à une rafle à Anderlecht

Sarah Timperman
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Mai 2023

Le 20 mai 1943, la Gestapo opérait une descente au Couvent du Très Saint Sauveur à Anderlecht où quatorze fillettes juives et leur accompagnatrice avaient trouvé refuge. Grâce à l'intervention de la Résistance, elles en ont réchappé¹.

À la fin de l'été 1942, au cœur de Cureghem, un quartier où vit alors une importante communauté juive, le couvent de l'avenue Clémenceau est un témoin de première ligne de la persécution. Lorsque les rafles s'abattent sur le quartier, Sœur Marie-Aurélie², la mère supérieure, accepte d'abriter des fillettes juives. Le couvent œuvre aux soins des malades et nécessiteux du quartier et n'a pas pour vocation l'hébergement et l'éducation de jeunes filles. Néanmoins, treize petites filles juives âgées de 20 mois à 12 ans y sont cachées dans les premiers jours du mois de septembre 1942, confiées par leurs parents au vicaire de la paroisse, l'abbé Bruylandts³, ou directement à la mère supérieure qui est une figure connue dans le quartier. « Des familles, des voisines vinrent nous demander en grâce de cacher leurs enfants », écrit la mère supérieure dans son journal. « Ce fut une procession de mamans venant demander une place pour leur petite fille. Quatre petites sœurs arrivèrent les premières le 1^{er} septembre. Leur petit frère alla chez notre vicaire, Monsieur l'Abbé Bruylandts, qui accueillit des garçons. »⁴ Ce dernier collabore étroitement avec le C.D.J. – le Comité de Défense des Juifs – et met la mère supérieure en contact avec les responsables du réseau de résistance. Ainsi en plus des fillettes hébergées de manière permanente, de nombreux enfants transiteront par le couvent dans l'attente d'une cachette définitive. « De tous les coins de la ville, l'on venait demander une place pour des enfants » écrit Marie-Aurélie « De huit heures du matin au soir, c'était une lutte avec ces pauvres parents éplorés [...] Pour les enfants que je ne pus admettre, je fus mise en relation avec l'œuvre qui se chargeait de placer secrètement les enfants. Après chaque demande, je me mettais en relation téléphonique avec ces demoiselles et dames sous une forme ou sous une autre et dans les 24 heures les parents avaient l'assurance que l'enfant serait sauvé. »

¹ Pour commémorer cet évènement, la Fondation Auschwitz a organisé une journée d'étude sur le sauvetage des enfants juifs en Belgique dont une des interventions revenait sur cet épisode. Cette journée s'est déroulée le 26 mai 2023 au CegeSoma (<https://auschwitz.be/fr/activites/colloques-et-journees-detude/2023-le-sauvetage-des-enfants-juifs-en-belgique-occupee>).

² Sœur Marie Aurélie (Eugénie Leloup dans le siècle). Née en 1881, fait sa profession religieuse en 1904 et intègre la communauté de Ménilmontant à Paris où elle œuvre aux soins des malades. En octobre 1930, elle est envoyée à Anderlecht pour diriger le couvent de l'avenue Clémenceau. Elle décède le 25.10.1948.

³ Jan Bruylandts : (6/09/1916 - 4/06/2001), vicaire de la paroisse de Cureghem d'août 1941 à avril 1947.

⁴ « Chronique du couvent », Archives de la congrégation du Très Saint Sauveur (Oberbronn, France).

Les religieuses étant prises par leurs activités à l'extérieur, la mère supérieure demande au C.D.J. de lui envoyer quelqu'un pour s'occuper des fillettes. C'est ainsi que Gutki, une jeune institutrice juive de 22 ans – accompagnée de sa petite sœur Sarah – arrive au couvent dans le courant du mois d'octobre 1942. « J'étais comme la grande sœur, la consolatrice » expliquera Gutki : « J'étais supposée apporter un semblant d'ordre et de normalité dans la vie de ces petites filles fortement désemparées. Je tâchais d'organiser des classes pour les plus grandes, les distraire. En même temps, c'était pour moi un abri. »⁵

Pour les fillettes, la vie s'organise. Outre les activités encadrées par Gutki, elles participent aux nombreuses corvées qui rythment la vie du couvent de même qu'aux prières quotidiennes qui occupent une place très importante. Parmi les plus âgées, certaines sont baptisées et sortent du couvent pour se rendre à l'école et à la messe le dimanche. Dès lors, comme le couvent n'est pas un pensionnat dans lequel elles auraient pu se fondre anonymement parmi d'autres enfants, elles ne passent pas inaperçues. Dans le quartier, on n'ignore pas leur présence, ce qui n'est pas sans danger... Les religieuses vivent dans la crainte d'une dénonciation jusqu'au 20 mai 1943 lorsque dans la matinée, un commando d'arrestation mené par le policier allemand Otto Siegburg accompagné du mouchard juif « Jacques » se présente au couvent⁶. La veille, le service des Affaires juives de la police nazie avait informé l'Association des Juifs en Belgique⁷ que le séjour illégal d'enfants juifs chez des « Aryens » ne serait plus toléré.

Otto Siegburg et Jacques trouvent dans le bureau de la mère supérieure les carnets de ravitaillement au nom des fillettes et exigent qu'elles soient rassemblées dans la cour. Réalisant qu'elles ne sont pas toutes présentes – puisque certaines sont à l'école – d'une part et qu'il leur faudrait un camion pour les transporter d'autre part, Siegburg et le gros Jacques décident de revenir le lendemain tout en menaçant la mère supérieure de représailles si toutes les fillettes ne sont pas présentes.

La Gestapo partie, la mère supérieure alerte l'abbé Bruylandts qui va se démener pour sauver les fillettes. Il parvient à faire remonter l'information jusqu'à la Reine Élisabeth et au Cardinal Van Roey. L'Association des Juifs en Belgique également mise au courant va tenter de négocier avec l'occupant, mais n'obtiendra, tout comme la Reine, que la garantie que les enfants ne seront pas déportés. Le Cardinal Van Roey quant à lui préfère s'abstenir craignant que son intervention n'aggrave la situation...

⁵ Yad Vashem, Dossier Justes n° 9552, courriel de Gutki S., mars 2003.

⁶ Marie-Anne Weisers, *La justice belge, les bourreaux allemands et la Shoah*, Bruxelles, Éd. de l'ULB, 2020, p. 185.

⁷ Conseil juif mis en place et contrôlé par l'occupant.

Arrive la fin de journée, « nous étions dans notre dortoir qui donne sur la rue Sergent De Bruyne » racontera Gutki, « nous étions en train de pleurer, de prier, nous attendant au pire. C'était tard le soir, lorsque brusquement au travers de la porte du dortoir presque défoncée, une voix nous annonça en yiddish "Kinder, mir zenen Yidden. Mir kumen aich rateven" (Les enfants, nous sommes Juifs. Nous venons vous sauver). C'était la voix de Tobie Cymberknopf. »

Tobie Cymberknopf vit clandestinement avec son ami Bernard Fenerberg, un jeune Juif de 17 ans qui est aidé par l'abbé Bruylandts. Il vient entre autres prendre ses repas quotidiennement à la maison de l'abbé⁸. Il apprend ainsi la descente au couvent et en informe son ami Tobie qu'il sait être en contact avec la résistance et en particulier avec Paul Halter⁹. Celui-ci réunit à la hâte autour de lui une petite équipe, dont sa courrière Andrée Ermel¹⁰. « J'ai réuni ce que je pouvais trouver de partisans ce jour-là, ou de sympathisants, parce que la plupart des membres du groupe étaient des sympathisants. Et c'est avec eux que j'ai organisé l'action de l'avenue Clémenceau. »¹¹ En début de soirée, Paul Halter envoie Andrée Ermel et son petit ami pour discuter avec la mère supérieure. Elle est méfiante, l'abbé Bruylandts est appelé en renfort. La discussion est animée, la mère supérieure craignant des représailles. « Et comme l'heure avançait », raconte Paul Halter, « l'heure avançait, à dix heures moins le quart, j'ai dit "maintenant on ne peut plus attendre, il va y avoir le couvre-feu à dix heures, il faut qu'on agisse. Alors on est entré en force, révoquer au poing". »

Finalement, ils conviennent avec la mère supérieure de simuler un rapt. Les résistants saccagent son bureau, y enferment les religieuses et partent en leur demandant de laisser passer une heure avant d'appeler au secours. Ils quittent le couvent avec les fillettes par le bâtiment arrière donnant sur la rue Sergent De Bruyne. À l'exception de la plus jeune qui est emmenée par Andrée Ermel tant elle pleure, les autres fillettes et Gutki sont conduites – par trois, pour ne pas attirer l'attention – jusqu'à l'appartement inoccupé des parents de Bernard Fenerberg situé dans les Marolles. Andrée Ermel emmène quant à elle la petite chez sa propre maman à Uccle tandis que les autres fillettes passent la nuit chez Bernard Fenerberg.

Le lendemain matin, la Gestapo – qui avait été avertie dans la nuit par la police – procède à un interrogatoire poussé de la mère supérieure et de quelques religieuses, mais sans conséquence pour elles. Avant cela, dès l'aube, ils arrêtent le couple Heiber. Maurice Heiber est officiellement à la tête de l'aide sociale de l'Association des Juifs en Belgique, mais dans la clandestinité, il dirige la section Enfance du C.D.J. au sein de laquelle sa femme Estera Heiber

⁸ Voir le récit des événements par Bernard Fenerberg, *Ces enfants, ils ne les auront pas*, Mons, Couleur Livres, 2013.

⁹ Paul Halter (10.10.1920-30.03.2013) : intègre le Corps de Bruxelles des Partisans armés à la fin de l'année 1941 ; devient commandant de compagnie en janvier 1943 ; est arrêté en juin 1943, interné à la prison de Saint-Gilles et déporté à Auschwitz par le convoi du 20 septembre 1943.

¹⁰ Andrée Ermel (24.07.1920-30.07.1995) : adhère aux Partisans armés en juillet 1942. Arrêtée en juillet 1943 et déportée à Ravensbrück.

¹¹ Archives audiovisuelles de la Fondation Auschwitz, interview n°011, 02.06.1992.

joue également un rôle déterminant. Les Allemands le soupçonnaient depuis un certain temps d'être en contact avec la Résistance.

Pendant ce temps, deux assistantes sociales du C.D.J. prennent en charge les fillettes. Toutes vont être replacées, soit dans des institutions religieuses, soit chez des particuliers... avec plus ou moins de bonheur. Elles ne trouveront pas toutes chez leurs nouveaux logeurs ou dans des institutions religieuses un climat aussi bienveillant à leur égard que chez les sœurs de l'avenue Clémenceau. Toutes survivront à la guerre, mais certaines auront perdu un ou les deux parents et connaîtront le parcours douloureux des orphelins de la Shoah.

Cet épisode n'est pas un évènement isolé, mais apparaît comme le premier acte de la « guerre contre les enfants »¹² mis en œuvre par l'occupant en Belgique au printemps 1943. Moins de trois semaines après l'échec de la rafle à Anderlecht, les Allemands ont vent d'un autre groupe d'enfants cachés au pensionnat laïque Gatti de Gamond à Woluwe-Saint-Pierre, commune de l'agglomération bruxelloise¹³. Ils y arrêteront quatorze enfants et neuf adultes, dont la directrice de l'établissement et son mari. Les enfants seront envoyés à la caserne Dossin de Malines, et ensuite déportés à Auschwitz...



Sœur Marie-Aurélie avec Lilia, Rosette, Jeannine et leur frère Abraham ; trois sœurs cachées au couvent dès le 1^{er} septembre 1942. Photo prise en 1945 alors que les enfants vivent chez Marthe Desmet (également sur la photo) © Fondation Auschwitz

¹² Expression utilisée par Salomon Van den Berg, un des dirigeants de l'Association des Juifs en Belgique, dans son Journal de guerre (p. 98).

¹³ Une recherche exhaustive sur cette rafle a été menée par Frédéric Dambreville, *Les disparus de Gatti de Gamond*, Bruxelles, CFC-éditions, 2022.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.